

Le printemps est là et il coïncide avec une relâche au niveau de la table de négociation. Je dois vous avouer que, comme l'arrivée des beaux jours, il me tarde de reprendre les pourparlers avec mes collègues du comité exécutif, face à notre employeur, afin de régler l'élaboration d'un nouveau contrat de travail, contrat qui se veut déjà historique. Menées de mains de maître par notre représentant national, François Beaudoin, ces négociations se déroulent dans un climat d'une légèreté jamais égalée auparavant. La méthode préconisée par notre nouvelle filiation s'en veut une efficace et, semble-t-il, expéditive. C'est tellement plus évident quand on n'a pas à jouer le rôle d'une locomotive! L'équipe semble soudée comme jamais, l'opinion de tous est prise en considération et nous pouvons compter sur des ressources quasi illimitées. Tout ça pour notre avancement et non pour l'image d'une centrale qui fait passer ses intérêts bien avant ceux des membres qui paient le gros prix en cotisations syndicales. C'est quand même fascinant: nous en avons aujourd'hui beaucoup plus pour beaucoup moins! Voilà la marque du dévouement et de la vraie solidarité! Je n'ai jamais autant eu le goût, syndicalement parlant, de m'investir, que depuis cette magique période de «négo» que nous vivons présentement.

Mais ce ne sont pas les seuls beaux moments que les TCA m'ont fait connaître depuis que nous avons joint leurs rangs. L'opportunité qu'ils m'ont donnée de me perfectionner en plaidoirie pour les accidentés du travail n'est certainement pas étrangère à mon regain d'implication et une soif d'apprendre et de m'améliorer à chaque instant. En plus du cours de plaideur et celui de l'élaboration de la preuve que notre nouveau syndicat a défrayés, mon cheminement en matière de défense des travailleurs se poursuivra au mois de juin avec un cours spécialisé sur le bruit en milieu de travail. Plus le temps passe et moins on pourra nous en passer.

Mais la motivation ne s'arrête pas là! Je tiens à réinitier un comité qui ne s'est tu que trop longtemps, et je veux parler du comité de francisation. En harmonie avec l'employeur ou à coup de bélier si la réticence est trop forte. Trop longtemps ce comité est resté muet. Ce n'est pas trop cohérent avec les besoins de notre langue qui est de plus en plus délaissée dans notre secteur d'activité.

Voilà ce que les TCA apportent dans leur sillon. Entraîn, motivation, mobilisation et surtout pas de place pour ceux qui veulent nous mettre des bâtons dans les roues.

***Nino Paquin  
PLAIDEUR CLP  
TCA-Québec  
Local 2609***